

La vie de Marc Eugénicos, archevêque d'Éphèse, le fougueux champion de l'orthodoxie grecque au concile de Florence, présente encore certains points obscurs, sur lesquels il y a intérêt à faire la lumière dans la mesure que permet la découverte de documents nouveaux : c'est tout l'objet des pages qui vont suivre. Les textes publiés ici pour la première fois sont de tout premier ordre, car ils proviennent de Jean Eugénicos, diacre et nomophylax, le propre frère de Marc. Un synaxaire tiré d'un office analogue à celui que l'on trouvera plus loin était déjà connu par une publication du regretté P. Sophrone Pétridès (1); mais en comparant les deux documents, on constate entre eux de telles divergences que l'on peut au premier abord se demander s'ils sont bien l'un et l'autre du même auteur. Et pourtant, de part et d'autre, c'est le même début; le *Κοντάκιον* et l'*Οἶκος* sont communs, et les deux canons, bien que différents, contiennent également dans l'acrostiche le nom de Jean; il n'y a donc pas de doute que ce dernier ne soit l'auteur des deux offices, qui constituent comme deux éditions différentes, dont il m'est impossible, pour le moment du moins, d'expliquer l'origine. J'estime pourtant que l'office publié ici représente l'édition définitive; il contient certains morceaux exigés par l'usage liturgique et que l'on est étonné de ne pas retrouver dans le manuscrit de Paris utilisé par le P. Pétridès. Ce détail, pour menu qu'il soit, constitue une présomption en faveur de notre texte. Ici, il est vrai, le synaxaire est moins étendu, mais le caractère d'un synaxaire est précisément d'être court, à la différence de l'*ἐγκώμιον* ou du *βίος*, dont les limites ne sont point subordonnées à des nécessités pratiques. Chose plus digne encore de remarque, notre synaxaire nous fournit dans sa brièveté relative des détails que l'on chercherait vainement dans le synaxaire plus développé édité par le P. Pétridès ou dans tout autre document publié jusqu'ici.

Parmi ces détails, il en est deux qui méritent plus particulièrement d'arrêter l'attention. Dans le synaxaire plus développé, le nom de l'île de la Propontide, où Marc s'est retiré en quittant le monde, n'est pas indiqué; l'autre synaxaire, au contraire, ne manque pas de nous donner cet utile renseignement: l'île en question est celle d'Antigoni, bien connue de tous ceux qui ont eu l'occasion de visiter ce

---

(1) *Le synaxaire de Marc d'Éphèse*, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 2. série, t. v. (XV), 1910, pp. 97-107.